

Vladimir G. Korolenko (1853-1921) et le pèlerinage russe

ROGER COMTET

Un écrivain populiste

L'écrivain russe Vladimir Korolenko est surtout connu comme l'auteur de nouvelles toujours appréciées, comme celles de son cycle sibérien qui font écho à son exil (voir par exemple *Le Rêve de Makar*), ainsi que d'une autobiographie intitulée *L'Histoire de mon contemporain*, qui est en fait la chronique de toute une génération et que l'on a pu comparer à *Passé et pensées* de Herzen. Bien moins connues sont une multitude d'esquisses (en russe *očerki*) inspirées par les tribulations de l'écrivain en terre russe, plus rarement dans un étranger proche comme la Dobroudja roumaine ou, par exception, en Amérique. Le genre prosaïque de l'*očerk* semble relever d'une spécificité russe ; il s'est développé à partir des années 1840 avec les esquisses de Vladimir Dahl et d'Ivan Tourgueniev, écrites dans l'esprit de l'école littéraire dite « naturelle » de Bielinski, des esquisses que l'on qualifiait alors de « physiologiques ». Dans ces œuvres qui se présentent en général sous le format de grandes nouvelles, l'auteur rédigeait des sortes de reportages, de témoignages de forme littéraire à partir d'impressions, ou de pérégrinations, le plus souvent dans le monde rural, ce qui engendrait des textes d'allure souvent ethnographique ; s'y trouvait aussi le souci de dialoguer avec le lecteur. On voyait donc là l'intrigue céder le terrain à la narration, aux impressions de l'auteur, aux péripéties du voyage, aux propos de rencontre, et c'était avant tout la présence

du narrateur ainsi que son style, porté aux échappées lyriques, qui conféraient à l'œuvre son unité.

Korolenko a repris cette tradition à compter de son installation à Nijni-Novgorod en 1885, au retour de l'exil en Sibérie que lui avaient valu ses activités populistes ; le choix de cette ville de province dont la vie, très animée, gravitait autour de la célèbre foire annuelle, s'explique par le fait que l'accès aux deux capitales russes demeurait interdit à l'ancien exilé qui demeurait sous l'œil de la police. C'est à Nijni qu'il commence à se vouer corps et âme au journalisme en collaborant au journal local de Kazan *Volžskij Vestnik*, aux journaux de Saint-Pétersbourg *Russkie Vedomosti*, *Russkaja Mysl'* ..., à la rédaction de la revue *Severnyj Vestnik* éditée à Saint-Pétersbourg. Par la suite, Korolenko s'investira aussi dans la revue populiste *Russkoe bogatstvo* dont il deviendra le rédacteur adjoint aux côtés de Nikolai Mikhaïlovski en 1900, avant d'en assumer la direction jusqu'à ce que le périodique disparaisse en 1918.

Le goût de la randonnée et l'*očerki*

Dans le cadre de ses activités de publiciste, Korolenko se déplaçait donc souvent en quête d'information ou de matière pour son inspiration, cela surtout lors de son séjour prolongé à Nijni-Novgorod qui ne prendra fin qu'avec le départ à Saint-Pétersbourg en 1896 ; on a pu écrire à ce propos : « Il excursionne exactement comme le font les botanistes, les zoologues et les géologues en quête de matériaux¹ ». Entreprenant une longue expédition tous les étés, il nous a ainsi laissé de nombreux *očerki* de cette période, comme par exemple ses *Esquisses de Pavlovo*² qui nous décrivent l'industrie artisanale traditionnelle de ce très gros bourg entièrement voué à la fabrication d'ustensiles de ménage traditionnels en métal (vaisselle, couteaux, serrures ...) et que le romancier Piotr Boborykine avait qualifié de « Sheffield russe ». On peut dire qu'en fait il est peu de terroirs de la province de Nijni-Novgorod que Korolenko n'ait inlassablement arpentés, et on a pu écrire que « le voyage au loin, la promenade dans le voisinage, l'excursion en des

1. S. Protopopov, « O nižnegorodskom periode žizni V. G. Korolenko » [À propos de la période de Nijni dans la vie de V. G. Korolenko], texte de 1905 cité d'après T. G. Morozova (éd.), *V. G. Korolenko v vospominanijax sovremennikov* [V. G. Korolenko dans les souvenirs de ses contemporains], M., Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1962, p. 180.

2. V. Korolenko, « Pavlovskie Očerki », *Russkaja Mysl'*, 1890, 9,10, 11.

contrées nouvelles, tout cela revêt pour lui une importance vitale³ ». On ajoutera que pour lui rien ne pouvait égaler la marche à pied pour découvrir un terroir, comme il l'affirmera par la suite :

Il ne fait pas de doute que le train et le bateau, qui sont des moyens de déplacement perfectionnés, n'en présentent pas moins, en dépit de tous leurs avantages, un défaut majeur : ils brouillent la perspective et, en rapprochant des points isolés l'un de l'autre, ils nous éloignent du pays proprement dit⁴.

Le pèlerinage en Volhynie

C'est dans ce cadre général qu'il faut replacer les pèlerinages qu'il a accomplis à cette époque, que ce soit en suivant des pèlerinages organisés ou de sa propre initiative ; on sait que les pèlerinages font partie intégrante de la tradition russe et depuis fort longtemps, puisque la Russie n'a pas connu en ce domaine le reflux passager entraîné par la Réforme en Europe occidentale dans la première moitié du XVI^e siècle. On ne peut ici que citer ce qu'en disait Anatole Leroy-Beaulieu à la fin du XIX^e siècle dans *L'Empire des tsars et les Russes* :

Cette manière de sainteté emporte, en effet, le culte du corps des saints, autrement dit le culte des reliques, et par suite les pèlerinages. Il en a été ainsi, de tout temps, chez les Russes : on le voit par les plus anciennes chroniques. Si nombreux que soient les corps saints recueillis dans les églises, il se trouve toujours des pèlerins pour baiser la pierre qui les recouvre. Le goût des pèlerinages est un des traits par où les mœurs russes rappellent le plus l'Orient et le Moyen Âge. Il est peu de paysans qui n'aient l'ambition de visiter les catacombes de Petcherski ou la tombe de saint Serge à Troïtsa⁵. Non contents d'affluer aux sanctuaires nationaux de Kief ou de Moscou, beaucoup, tels que

3. A. G. Gornfel'd in V. G. Korolenko, *Zapisnye Knizki 1880-1900* [Carnets pour 1880-1900], M., Gosudarstvennoe Izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1935, p. 9.

4. V. G. Korolenko, *Ušel! Rasskaz o starom znakomom* [Il s'est en allé ! Récit sur un vieil ami], in *Id., Sobranie sočinenij v desjati tomax* [Œuvres en dix volumes], M., Gosudarstvennoe Izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1953-1956, t. 3, p. 417. Le récit a été rédigé de 1890 à 1902.

5. Il s'agit bien sûr de la Laure des Grottes à Kiev (Petchersk) et de Laure de la Trinité-Saint-Serge au nord de Moscou.

les deux vieux de Tolstoï⁶, traversent la mer, poussent jusqu'en Palestine ou au Mont-Athos. Quelques-uns vont à pied jusqu'au Sinai. Comme pour les hadji musulmans, avoir visité les Lieux saints est un titre de considération dans les villages⁷.

Lorsqu'il vint s'installer en 1885 à Nijni-Novgorod, Korolenko y trouva une tradition de pèlerinages riche et bien vivante ; la province comptait en effet près d'une trentaine de monastères (en se limitant aux plus importants⁸) abritant des reliques offertes à la dévotion des fidèles, dont certaines, comme celles du monastère de Sarov, jouissaient d'une très grande renommée.

Pourtant, dans un premier temps, en 1886, si Korolenko évoque le pèlerinage dans sa célèbre nouvelle *Le Musicien aveugle* (*Slepoj Muzykant*)⁹, c'est pour en situer l'action dans sa Volhynie natale ; on se souvient de la trame de ce récit qui, tout en rappelant la *Lettre sur les aveugles* de Diderot, baigne en fait dans le populisme. On y voit en effet un enfant frappé de cécité à sa naissance qui reçoit une éducation musicale dans un milieu privilégié et qui est en proie à un profond sentiment d'injustice et au ressentiment lorsqu'il prend pleinement conscience de son infirmité ; mais il va ensuite s'ouvrir peu à peu au monde extérieur par le truchement de son art et finir par trouver l'apaisement, son accomplissement et même la guérison au contact de la musique populaire ; or la découverte de cette musique passe par un pèlerinage ; Korolenko évoque une « icône catholique miraculeuse dans un tout petit bourg¹⁰ » qui jouit d'une telle renommée que même les orthodoxes viennent la vénérer :

6. Il s'agit du récit de Tolstoï, *Les Deux Vieillards* (*Dva starika*) paru en 1885, qui évoque le pèlerinage de deux moujiks, l'un riche, l'autre pauvre, à Jérusalem.

7. Anatole Leroy-Beaulieu, *L'Empire des tsars et les Russes*, Paris, Robert Laffont, 1990, p. 992-993.

8. D'après A. A. Pavlovskij, *Vseobščij illjustrirovannyj putevoditel' po monastyram i svjatyj mestam Rossijskoj imperii i Afonu* [Guide général illustré des monastères et saints lieux de l'Empire russe et de l'Athos], Nijni-Novgorod, I. M. Mašistov, 1907, p. 411-440.

9. *Slepoj muzykant. Ètjud* [Le Musicien aveugle. Étude], *Russkie Vedomosti*, 1886, 32, 34, 44, 46, 73, 76, 82, 92, 100 et 101.

10. Cité d'après V. G. Korolenko, *Sobranie sočinenij v desjati tomax*, op. cit., t. 2, 1954, p. 199.

La renommée de l'icône s'étendait bien au-delà du bourg de Z. et des orthodoxes, accablés d'infirmités ou d'affliction, venaient aussi la vénérer, venant en majorité de la ville¹¹.

On sait effectivement que la Volhynie était une région multiethnique où se côtoyaient Russes orthodoxes, Ukrainiens orthodoxes ou uniates, Polonais catholiques et juifs, et la famille de Korolenko en était la vivante illustration avec un père orthodoxe russe et une mère catholique polonaise¹². Il est possible d'ailleurs que l'icône dont il est question ait été en fait uniате, mais présentée comme objet de culte pour les catholiques polonais en raison de la persécution de l'uniatisme dans l'Ukraine sous administration russe¹³ ; le fait que le culte des images soit moins répandu et moins sacralisé dans l'Église catholique que chez les orthodoxes irait d'ailleurs dans ce sens. Dans tous les cas, ce pèlerinage s'avère crucial dans l'évolution du jeune aveugle, ne serait-ce déjà que parce que, rassemblant un grand concours de peuple, il est particulièrement impressionnant, comme le suggère l'auteur :

Le jour de la fête, des deux côtés de la "kaplica¹⁴" la foule s'était étirée sur la route, innombrable, en un cortège bigarré. Qui aurait contemplé ce spectacle du haut de l'une des collines qui entourent le bourg aurait

11. *Ibid.*

12. « Dans les villages les propriétaires et, dans les villes, le tiers-état étaient polonais, ou du moins parlaient polonais. À la campagne c'était le parler particulier des Petits-Russiens que l'on entendait, influencé par le russe et le polonais. Les fonctionnaires (une minorité) et les militaires parlaient russe...

À côté de cela, il y avait aussi trois religions différentes (en plus des juifs) : les catholiques, les orthodoxes et, parmi ces derniers, les uniates, qui constituaient la religion la plus pauvre et la plus brimée». (V. G. Korolenko, *Istorija moego sovremennika* [Histoire de mon contemporain], M., Xudožestvennaja Literatura, 1965, p. 80.

13. L'Église uniате a été créée en Ukraine par le traité d'Union signé à Brest en 1596 ; les orthodoxes ruthènes de l'État polono-lituanien reconnaissaient depuis le concile de Brest de 1596 l'autorité du pape tout en conservant leur liturgie et d'autres spécificités comme le mariage des prêtres et le culte des icônes. Le qualificatif de gréco-catholique par lequel ces fidèles s'auto-désignent (« uniате » étant plus ou moins péjoratif) symbolise bien cette synthèse. En l'absence de toute précision de Korolenko, il est possible que le pèlerinage en question soit celui de Zarvanytsa. Korolenko prit la défense des uniates à plusieurs reprises, la dernière en 1916 dans son article « Vera otcov » [La foi des pères], *Russkie Zapiski*, 9, 1916, p. 297-303.

14. « Chapelle » (en polonais).

pu avoir l'impression que c'était une bête gigantesque qui s'était étirée sur la route près de la chapelle et y gisait immobile en ne remuant par moments que des écailles mates de différentes couleurs¹⁵.

C'est au contact de musiciens ambulants aveugles qu'il rencontre ici que le jeune aveugle décide de partager leur errance, à l'écoute du monde, se rendant d'ailleurs à un autre lieu de pèlerinage, à Potchaev, dans la région de Ternopol en Volhynie pour implorer auprès de l'icône de la Vierge sa guérison. À la fin de cette longue nouvelle, il finira par retrouver la vue en même temps que son talent de musicien se sera épanoui à la faveur de cette plongée dans l'univers de l'art et de la foi populaires.

Les pèlerinages de Korolenko à Nijni-Novgorod : témoignage et mise en scène littéraire

Korolenko ne va pas tarder cependant à s'éloigner des souvenirs des pèlerinages de sa région natale pour s'intéresser à ceux de sa nouvelle région d'adoption de Nijni à la faveur de ses randonnées ; c'est ainsi qu'en juin 1887, il suit à pied l'icône de la Vierge miraculeuse de Nijni à Oranki, soit sur près de cinquante kilomètres ; il s'agit de la Vierge de Vladimir conservée au monastère d'Oranki¹⁶ et qui était offerte à la piété des croyants lors de déplacements annuels ; il semble aussi que la sainte icône circulait alors d'une maison à l'autre à Nijni et il nous est rapporté qu'elle faisait aussi une halte dans le logis de l'écrivain « pour les grand-mères¹⁷ ». Korolenko a ainsi suivi l'icône, en se fondant dans la masse des pèlerins, depuis le monastère des religieuses de l'Élévation de la Croix à Nijni, où elle avait été déposée, jusqu'à Oranki. Puis, en juin 1888, l'écrivain se rend sur les bords du lac sacré de Svetloïar

15. V. G. Korolenko, *Sobranie sočinenij v desjati tomax, op. cit.*, t. 2, 1954, p. 199.

16. Le monastère d'hommes de la Vierge d'Oranka avait été fondé auprès du village du même nom en 1663 pour conserver une réplique miraculeuse de l'icône de la Vierge de Vladimir (voir A. A. Pavlovskij, *Vseobščij Illjustrirovannyj Putevoditel' po monastyryam i sijatym mestam Rossijskoj imperii i Afonu, op. cit.*, p. 18).

17. A. P. Ul'janova, « Moe znakomstvo s V. G. Korolenko » [Mes relations avec V. G. Korolenko], in M. A. Vjaz'min (éd.), *Nižegorodskij Sbornik pamjati Vl. Gal. Korolenko* [Recueil de Nijni-Novgorod à la mémoire de Vl. Gal. Korolenko], Nijni-Novgorod, Izd. Nižegorodskogo Gubsojuza, 1923, p. 140. Allusion à la mère de Korolenko et à des tantes qui vivaient sous le même toit.

(« le lac Clair »), il y retourne l'année suivante à l'occasion du pèlerinage annuel, puis en juillet 1890, et pour la dernière fois lors du pèlerinage de juin 1905. De fait, en 1890, ce n'est pour lui qu'une halte sur le chemin qui le mène à la découverte des rives de la mystérieuse rivière Kerjenets, berceau de la Vieille Foi, qu'il va descendre en barque ; au cours de cette expédition, il s'arrêtera à l'ermitage d'Olenevo, bien déchu depuis l'époque où Melnikov (qui prendra ensuite le nom de plume d'Andreï Pétcherski) l'avait inspecté, ainsi que dans un monastère de vieux-croyants. Au mois de juin de la même année, il se rend aux monastères de Sarov et Diveïevo. Ce dernier pèlerinage lui laisse des souvenirs inoubliables :

Cent vingt verstes d'un monastère à l'autre avec bourdon et besace par les chemins, les bois, les champs ; les nuits passées tantôt à la belle étoile, près d'une auberge de village, tantôt à l'hôtellerie des monastères, tantôt dans une izba. C'était tout à fait passionnant¹⁸.

Korolenko retournera d'ailleurs en ces lieux en 1903, nonobstant la distance, puisque depuis 1900 il habitait loin de là, à Poltava, en Ukraine. Ajoutons que cet intérêt pour les lieux de spiritualité souvent associés à des pèlerinages ne se démentira pas plus lorsque l'écrivain séjournera à l'étranger, essentiellement dans la Dobroudja, région pluriethnique administrée par la Roumanie, où il se rendra à sept reprises de 1893 à 1915 pour des raisons familiales¹⁹. On le voit par exemple écrire en 1897 :

J'ai passé un mois superbe à Tulcea, j'ai fait le tour des villages (russes), des monastères (russes) [...] ²⁰.

Il aurait alors, entre autres, visité le village vieux-croyant de Sarrichioi en passant la nuit au monastère de l'Élévation de la Croix. On relèvera encore comme preuve de cet intérêt constant pour les pèlerinages la part déterminante que prit l'écrivain dans la publication du récit d'un pèlerinage à vrai dire un peu particulier ; il

18. Lettre à M. A. Sabline du 21 octobre 1890, cité d'après V. G. Korolenko, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, t. 10, p. 146.

19. La famille de Korolenko y retrouvait le beau-frère de celui-ci, médecin et activiste populiste, à qui l'accès du territoire russe était interdit (pour plus de détails, voir Roger Comtet, « L'écrivain russe Vladimir Korolenko (1853-1921) en Roumanie », in Pierre-Yves Boissau (éd.), *La Roumanie aux marches du monde slave, Slavica Occitania*, 27, 2008, p. 109-128).

20. Lettre à È. I. Korolenko du 24 avril 1897, in V. G. Korolenko, *Izbrannye pis'ma* [Lettres choisies], M., Kooperativnoe Izdatel'stvo « Mir », t. 1, 1932, p. 155.

s'agissait de la relation du périple de trois cosaques vieux-croyants en quête du mythique royaume des Eaux-Blanches où la tradition voulait qu'y ait été sauvegardée la vraie foi de jadis²¹ ; cette équipée les avait conduits jusqu'au Japon, et ils avaient bien sûr au passage, comme tant d'autres Russes à cette époque, rendu hommage aux pieuses reliques du mont Athos²². En présidant à la mise en forme du manuscrit de Khokhlov, calligraphié dans l'antique semi-onciale, et en le préfaçant, c'est un peu un pèlerinage par procuration qu'accomplissait là Korolenko.

Mais que nous apprennent sur tous ces pèlerinages les esquisses qui les font revivre ? Rappelons tout d'abord qu'y occupe la première place *En suivant l'icône (Za ikonoj)* paru en 1887 puis remanié en 1893 pour une seconde édition²³, *očerki* d'une cinquantaine de pages. Le récit est en effet entièrement consacré à la relation du pèlerinage accompli en juin 1887 à Oranka. Le côté reportage y est marqué, Korolenko rattachant lui-même ce récit aux « choses ethnographiques » qu'il avait écrites²⁴. L'écrivain nous fait vivre l'événement de l'intérieur, pour ainsi dire, puisqu'il s'est immergé dans la masse des pèlerins avec un compagnon, plus ou moins recomposé²⁵, le savetier Andreï Ivanovitch, personnage haut en couleur, truculent, volontiers emporté, querelleur et provocateur qui confère une touche picaresque au récit. Korolenko nous livre ainsi

21. G. T. Xoxlov, « Putešestvie ural'skix kazakov v "Belovodskoe carstvo" » [Le voyage des cosaques de l'Oural au royaume des Eaux-Blanches], *Zapiski Imperatorskogo russkogo geografičeskogo obščestva po otdeleniju ètnografii* (SPb.), 28/1, 1903.

22. Le récit a été traduit et préfacé par Michel Niqueux : G. Khokhlov, *Le Voyage de trois cosaques de l'Oural au « royaume des Eaux-Blanches »*, Paris, L'Inventaire, 1996 ; nous avons consacré à cette édition deux comptes rendus : voir *Slavica Occitania*, 3, 1996, p. 205-213, et *Revue des études slaves*, LXIX, 1-2, 1997, p. 177-181. En fait, en raison de contraintes d'horaire, les cosaques ne purent passer que quelques heures sur le mont Athos.

23. « Za ikonoj », *Severnyj vestnik*, 1887, 9 ; remanié en 1893 pour le second volume des *Esquisses et récits (Očerki i rasskazy)*, Korolenko y ajoutant l'épisode de la femme atteinte du haut mal.

24. Lettre à V. A. Goltsev du 13 octobre 1887, citée d'après V. G. Korolenko, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, t. 10, p. 72.

25. Korolenko y aurait rassemblé des traits de son ami le populiste A. I. Bogdanovitch qui l'avait accompagné effectivement et du savetier chez qui il logeait lors de son premier exil dans le nord de la Russie à Glazov. On retrouve ce personnage dans d'autres récits qui vont suivre comme *Pticy nebesnye* [Les Oiseaux du ciel] (1889) et *Ušel ! Rasskaz o starom znakovom* [Il s'en est allé ! Récit sur un vieil ami] (publié seulement en 1923).

un journal du pèlerinage, rapporte, non sans une ironie bienveillante, les conversations entendues, évoque avec lyrisme certains moments forts comme dans ce passage écrit dans la belle prose rythmée si caractéristique de l'écrivain :

La journée commençait à s'embraser. L'icône reprit sa progression à compter des dix heures. Nous nous mîmes un peu devant, mais il n'était pas facile d'avancer. Nos jambes peinaient à se mouvoir, tous nos membres étaient douloureux. Et pourtant, peu à peu, la fatigue se dissipait. Par endroits, l'ombre d'un petit bosquet venait nous protéger de l'ardeur du soleil, mais la plupart du temps c'était le seigle presque arrivé à maturité qui ondoyait sur les côtés du chemin. Il arrivait qu'un chemin de traverse venu d'un village proche croisât notre route, et, à l'intersection, on avait dressé les icônes du lieu devant de petits reposoirs. Un vieillard chenu à la tête découverte était assis auprès d'un vase recouvert d'une serviette bien propre. À chacun de ces reposoirs, l'icône faisait halte, le temps de célébrer un cantique d'actions de grâce. La foule se pressait alors tout autour. Les fidèles s'efforçaient d'approcher l'icône pour baiser la vitre qui la protégeait. En se courbant, ils se faufilaient en jouant des coudes sous les montants qui soutenaient l'icône, tentant ainsi d'approcher la sainte image. Mais ensuite, dans l'étendue des champs, près de ces reposoirs, au sein de la foule qui s'étalait et se faisait moins dense, l'icône devenait plus proche et plus accessible. Désormais, c'était un cercle d'authentiques pèlerins qui l'entourait. Tout ce monde de souffrance, de douleur, d'infirmités et d'affliction enveloppait l'icône d'une onde vivante qui se soulevait sous l'effet d'on ne sait quelle force d'attraction. Sans se regarder ni prêter attention à la bousculade, tous avaient le regard fixé sur une même chose... Les yeux à demi éteints, les bras tordus, l'échine courbée, le visage tordu de douleur et d'affliction, tout cela était tourné vers le même point central, là où derrière la vitre et les croisillons scintillait le revêtement d'or et où le visage de la Vierge, tache sombre, s'inclinait vers le Christ enfant. Au fond de son armoire l'icône dégageait une impression particulière. Les rayons du soleil, en passant à travers la vitre, scintillaient avec des reflets adoucis sur l'or de sa couronne ; à l'unisson du déplacement de la foule, l'icône vacillait un peu, des reflets s'allumaient et s'éteignaient, en courant d'un endroit à l'autre et il semblait que la tête inclinée remuait au-dessus de la foule transie d'émotion. Alors, les regards éteints et les visages décomposés reprenaient vie. Sur tous ces visages passait comme un souffle qui effaçait toutes les diverses manifestations de souffrance en les ramenant toutes à une commune expression d'attendrissement. Ce n'est pas sans émotion que je contempiais ce

spectacle... Un tel océan d'affliction humaine, et un tel océan d'attente et d'espoir !... Et la masse de cette émotion partagée qui soulève, emporte, efface chaque souffrance individuelle comme une goutte d'eau qui se perd dans l'océan !... N'est-ce point ici, me venait-il à l'esprit, dans ce torrent impétueux d'une même attente, d'une même foi et des mêmes espérances que se trouve la source de cette force salutaire ? Quand le court cantique d'action de grâces prit fin et que les porteurs de l'icône saisirent les montants du dais, la plupart des pèlerins se prosternèrent ou même s'étendirent sur le sol. Mais, une fois encore, c'était ici comme plus simple, plus touchant, sans rien d'impressionnant ... L'icône vacilla, s'éleva et, en tanguant harmonieusement, elle passa au-dessus des gens. Les élus au-dessus desquels elle avait passé se relevaient, le visage transfiguré²⁶.

On relèvera cependant que, tout en évoquant la foi profonde des pèlerins, Korolenko ne néglige aucunement un autre aspect du pèlerinage traditionnel qui est son aspect de réunion populaire avec ses mendiants, ses ivrognes, ses femmes aux propos lestes, sa posée habituelle, ses voleurs à l'affût des « traînardes et de ceux qui gisent par terre, pris de boisson²⁷ », tout un menu peuple qui dispense boisson et couvert aux pèlerins, sans oublier les izbas où l'on passe la nuit ; à cela s'ajoute la truculence du compagnon de l'auteur et c'est ce mélange des genres carnavalesque qui fait tout le charme de cet *očerok*, souligné par une nature somptueuse.

Et les lois documentaires du genre ne sont pas oubliées puisque nous avons droit à un long passage circonstancié sur l'histoire du monastère d'Oranki²⁸.

Le même pèlerinage a servi de source d'inspiration pour un autre *očerok*, *Les Oiseaux du ciel* (*Pticy nebesnye*), paru en 1889²⁹ : mêmes circonstances, même compagnon pour l'auteur ; mais le thème principal a changé, des vieux croyants interviennent et ce sont désormais deux « errants » (*stranniki*)³⁰ rencontrés lors de ce pèleri-

26. V. G. Korolenko, « Za ikonoj », in V. G. Korolenko, *Sobranie sočinenij v desjati tomax, op. cit.*, t. 3, 1954, p. 28-29.

27. *Ibid.*, p. 15.

28. *Ibid.*, chap. XI, p. 34-36.

29. *Russkie Vedomosti*, août 1889, n° 224, 229, 233, 236.

30. Phénomène typique de la spiritualité russe, proche de la Vieille Foi : des croyants en rupture de ban vagabondent à travers l'espace russe en s'en remettant à la grâce de Dieu et à la générosité des fidèles pour leur entretien. Ils prennent ainsi à la lettre le précepte de l'Évangile ; « Abandonne ton père et ta mère, prend ta croix et suis-moi. » (voir Anatole Leroy-Beaulieu, *op. cit.*,

nage qui sont au premier plan ; le narrateur dépeint le parcours personnel douloureux qui les a condamnés à leur perpétuelle errance, fait revivre leurs propos avec beaucoup d'empathie et aussi une précision ethnographique ; son attirance pour ces existences de liberté ne l'empêche pas cependant de souligner la déchéance de ceux qui ne sont finalement que des parasites de la société.

Une autre forme de pèlerinage, non officiel, fut celui de Svetloïar où la tradition rapporte que la ville sainte de Kitej avait été miraculeusement engloutie pour donner naissance à un lac aux eaux pures, comme l'écrivain le rappelle dans son récit *Il est parti !* de 1890-1902 :

À ce lac sont associées d'antiques légendes... La tradition orale dit qu'à cet endroit se serait dressée jadis la ville de Kitej où le prince Vsevolod aurait fui l'invasion tatare. [...] Craignant le pillage, il avait ordonné d'immerger les vases d'or des églises et autre vaisselle sacrée et il s'apprêta à combattre. Les hordes des Tatars ne tardèrent pas à cerner de toutes parts le pieux prince. Il engagea le combat et y trouva la mort. La ville et ses reliques se retrouvèrent sans défense... Mais alors, accédant aux prières de ses pieux habitants, la grâce divine se manifesta. "Instantanément, par la volonté de Dieu, la ville devint invisible." À la place des églises, des monastères, des palais et des somptueuses demeures il n'y avait plus que des collines et une forêt toute bruisante. Au milieu se trouvait un lac aux eaux pures et profondes³¹.

Korolenko nous rappelle ensuite que la légende a suscité « une vénération tout à fait particulière » :

Deux fois par an [...] affluent ici les adorateurs de cette relique singulière, venus de très loin, et presque tous les rameaux de la Vieille Foi y sont représentés³². La hiérarchie du diocèse, de son côté, y envoie des missionnaires et sur la colline, près de la vieille chapelle, font rage les discussions théologiques³³.

p. 1202-1206). Le phénomène perdure de nos jours, à en croire la nouvelle de Youri Kazakov intitulée *Strannik* et publiée en 1956.

31. *Ušel! Rasskaz o starom znakomom*, in V. G. Korolenko, *Sobranie sočinenij v desjati tomax*, op. cit., t. 3, p. 440.

32. Pour les vieux-croyants, la légende symbolisait leur Église invisible opposée à l'Église officielle.

33. *Ibid.*

Korolenko lui aussi participa à ce pèlerinage³⁴ :

Je m'étais déjà rendu trois fois sur les bords du lac pour observer les manifestations de cette foi et à chaque fois j'en revenais avec des impressions puissantes tout en étant teintées de mélancolie. On s'était déjà habitué à voir mon humble personne, et on engageait avec moi la conversation en toute liberté et en toute confiance. Dans les dernières années, parmi ces manifestations de divergences religieuses devenues familières apparurent de nouvelles tendances... Cela m'intéressait beaucoup et je me mis en route pour le lac pour la quatrième fois³⁵.

Pendant, c'est dans un *očerke* antérieur, baptisé *En des lieux déserts* et daté de 1890³⁶, que Korolenko évoque de manière un peu plus détaillée ce pèlerinage ; à vrai dire, celui-ci n'occupe que l'un des huit chapitres (le chapitre 2) de ce récit d'une expédition dans l'Outre-Volga, région que Pierre Pascal, qui y avait passé l'été de 1927 à 1928, caractérisait en ces termes :

C'est l'Outre-Volga (*Zavolžje*), région basse et boisée, de faible peuplement, où fleurit la vieille-foi. Melnikov-Pečerskij l'a décrite en 1875 dans son vaste roman *V Lesax* (Dans les bois). [...] Toute la région est basse et parsemée de petits lacs et surtout de vastes marais plus ou moins mangés par la végétation³⁷.

Korolenko nous rapporte qu'il s'éprit peu à peu de ce lac chargé de mysticisme et il évoque en ces termes ses souvenirs de pèlerin :

M'étant familiarisé avec le lac merveilleux, j'y revins ensuite plusieurs fois, le bâton à la main et la besace sur les épaules afin de me mêler à la foule pour regarder, écouter et appréhender le jaillissement vivant de la poésie populaire parmi le bruit et la cohue bigarrée des gens. Le soleil se couchait lorsque je me tenais sur la colline, près de la chapelle

34. Comme du reste, par la suite, bien d'autres écrivains et artistes : Prichvine, Vasnetsov, Zinaïda Gippius, Roerich...

35. *Ibid.*

36. *V Pustynnyx Mestax. Iz poezdki po Vetluge i Kerženecu* [En des lieux déserts. Souvenirs d'une expédition sur la Vetlougua et le Kerjenets], *Volžskij Vestnik*, n° 211, 223, 234, 253, 255, 263, 264, 297, 335, 353, 1890 ; le texte a été remanié pour une seconde édition dans *Russkoe Bogatsvo*, 5, 6, 1914.

37. Pierre Pascal, « Mon village russe il y a quarante ans », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 7/3, 1966, p. 293-294.

en rondins, enserré par la foule compacte et suante qui suivait les disputes. Et l'aurore nous retrouvait tous au même endroit...³⁸

On pense ici aux tableaux romantiques de Caspar David Friedrich où l'artiste vu de dos au premier plan nous invite à partager son face à face intime avec la nature largement ouverte qu'il contemple. Cependant, les évocations de ce pèlerinage se limitent pratiquement à ce court chapitre dans *l'očerk*. Dans tous les cas, on constate au terme de cette brève revue que le pèlerinage a accompagné Korolenko pendant une bonne partie de sa vie. Comment expliquer cet intérêt constant ?

La religiosité de Korolenko

On pense bien sûr tout d'abord au populisme initial de l'écrivain qui avait activement participé à la célèbre « plongée dans le peuple » (*xoždenie v narod*). Participer aux pèlerinages était pour lui, sans aucun doute, un moyen de se pénétrer de la mentalité populaire, de s'y plonger avec délectation. On se souviendra que, relégué jadis dans la province de Viatka, Korolenko était entré en apprentissage chez un savetier pour mieux approcher les petites gens, « la masse grise et fruste du peuple » pour reprendre l'expression de Mikhaïlovski³⁹. Il ne cessera ensuite de cultiver ces relations de respect et de confiance mutuels qu'il avait mises en place dès ses premiers exils⁴⁰.

Et cependant, le constant tropisme de Korolenko pour les pèlerinages peut avoir aussi d'autres raisons. On sait que le récit *En suivant l'icône* provoqua le mécontentement des « rationalistes », à en juger d'après les souvenirs de Gorki. Celui-ci nous rapporte qu'à Nijni-Novgorod, où il fréquentait le milieu des « radicaux », « comme se présentaient eux-mêmes ces vestiges du populisme⁴¹ », ceux-ci appréciaient fort peu la manière qu'avait Korolenko de

38. V. G. Korolenko, *V Pustynnyx Mestax. Iz poezdki po Veltluge i Kerženecu*, in *Sobranie sočinenij v desjati tomax*, op. cit., 3, p. 132.

39. N. K. Mixajlovskij, « Vperemežku » [De tout un peu], *Otečestvennye Zapiski*, 18/5, p. 12.

40. Pour toute cette période de formation de l'écrivain, voir M. [Roger] Comtet, *Vladimir Galaktionovič Korolenko (1853-1921). L'homme et l'aure*, 1-2, Paris, Honoré Champion, 1975, p. 57-91.

41. M. Gor'kij, « Iz vospominanij o V. G. Korolenko » [Souvenirs sur Korolenko], in T. G. Morozova (éd.), *V. G. Korolenko v vospominanijax sovremennikov* [V. G. Korolenko dans les souvenirs de ses contemporains], M., Gosudarstvennoe Izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1962, p. 115.

présenter le peuple selon une approche clairvoyante et qui n'ignorait rien de sa spiritualité : « – Il paraît que votre Korolenko croit même en Dieu, me disait-on⁴² ». On doit bien effectivement reconnaître que Korolenko n'était pas seulement mu par des préoccupations ethnographiques lorsque, en perpétuel curieux, il entreprenait ses pèlerinages. Et, quelle que soit la douce ironie de l'auteur, on ne trouvera effectivement rien ici qui puisse rappeler la vision iconoclaste des peintres ambulants (*peredvižniki*) dont les tableaux tournaient en dérision la piété populaire et le clergé orthodoxe. Korolenko vise au contraire en ce domaine la compréhension, et même la communion, loin de toute dérision. Tout cela pose le problème de sa religiosité.

Korolenko avait reçu une éducation chrétienne dès sa prime enfance, ce qu'il rappelle à maintes reprises : « Nous avons entendu parler de Dieu dès le jour de notre naissance⁴³ ». Son père orthodoxe était très pieux, il accompagnait sa mère catholique à la messe et l'écrivain apprit le *Pater noster* et l'*Ave Maria* en deux versions, polonaise et slavonne⁴⁴. Les illustrations des *Vies des saints de Kiev* [*Kievskij paterik*], qu'il qualifie d'« œuvre pleine de l'ignorance et de la superstition les plus profondes, mais aussi d'une profonde sincérité⁴⁵ » l'impressionnèrent beaucoup. On note aussi que plusieurs de ses récits sont imprégnés de foi chrétienne, comme *Le Vieux Sonneur*⁴⁶, évocation de la célébration nocturne de la Pâque orthodoxe, pleine de mystère, de merveilleux, en pleine communion avec la nature ; il est d'ailleurs symptomatique que cette œuvre, jugée certainement trop tendancieuse, ait été écartée de l'édition soviétique des œuvres de Korolenko parue de 1953 à 1956 ; la religiosité de l'écrivain a d'ailleurs été systématiquement occultée au cours de cette longue période⁴⁷. La foi de Korolenko, même s'il n'était pas pratiquant, relevait de toute évidence de la foi spontanée du charbonnier. Plus généralement, c'étaient toutes les manifestations de cette foi populaire qui intéressaient Korolenko, depuis celle des sectaires russes⁴⁸ jusqu'à la religion hébraïque dont

42. M. Gor'kij, « V. G. Korolenko », *Ibid.*, p. 152.

43. M. G. Korolenko, *Istorija moego sovremennika*, *op. cit.*, p. 36.

44. *Ibid.*, p. 37.

45. *Ibid.*, p. 36

46. « Staryj zvonar' », *Volžskij Vestnik* (Kazan), 118, 26 mai 1885.

47. V. G. Korolenko, *Sobranie sočineni j v desjati tomax*, *op. cit.*, t. 1-10, 1953-1956.

48. Voir M. [Roger] Comtet, « V. G. Korolenko et les sectes russes. 1853-1921 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1973, 14/2, p. 281-307.

il nous a laissé d'inoubliables évocations de la célébration du sabbat dans la quiétude du logis familial⁴⁹. Pour Korolenko, le pèlerinage russe n'était donc pas seulement un thème ethnographique ou littéraire, c'était aussi un moyen de se retrouver à l'unisson de la foi populaire, expression de l'âme du peuple :

L'âme du peuple dans toutes ses manifestations était du plus haut intérêt pour Vladimir Galaktionovitch et il n'y avait rien qu'il n'évoquât avec autant de fascination que les types caractéristiques et les scènes pittoresques qu'il lui arrivait d'observer lors de ses pérégrinations⁵⁰.

C'est cette synthèse de la nature, de la foi et de l'âme populaire qui permet ainsi une fois de plus de parler de romantisme à propos de Korolenko. Dans cette démarche, il a anticipé la quête à laquelle se livrera l'intelligentsia russe à l'orée du XX^e siècle pour redécouvrir la spiritualité populaire.

Université de Toulouse
LLA – CREATIS

49. Voir M. [Roger] Comtet, « V. G. Korolenko et la question juive en Russie », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1959, 10/2, p. 228-256.

50. T.A. Bogdanovič, « V. G. Korolenko v Nižnem » [V. G. Korolenko à Nijni], texte de 1923 cité d'après T. G. Morozova (éd.), *V. G. Korolenko v vospominanijax sovremennikov* [V. G. Korolenko dans les souvenirs de ses contemporains], M., Gosudarstvennoe Izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1962, p. 101.